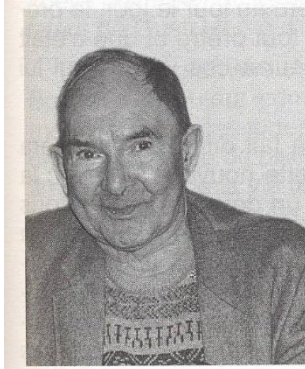




Rousselot Jean : Né le 15-02-1929 à Arzano ; Prêtre le 29-06-1954.- 1954 : surveillant puis professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; Août 1973, vicaire à Pont-l'Abbé ; juillet 1976, recteur du Trévoux ; juin 1979, curé et responsable du secteur de Huelgoat ; septembre 1983, recteur d'Esquibien ; 1986, retiré à la maison de Missilien pour raison de santé ; juillet 1987, aumônier à Penfeunteun à Châteaulin ; juin 1990, vicaire à Clohars-Carnoët ; Fin 1990, se retire à la maison de Missilien ; décédé le 28 septembre 2000.

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p. 509-510.



*Extraits de l'homélie- de M. le chanoine Josèph Priol aux obsèques de M. Jean Rousselot, en l'église d'Arzano, le 2 octobre 2000.*

Exprimant ses désirs concernant ses obsèques, Jean avait écrit ces quelques mots : « Parler de Jésus-Christ surtout et de la vie éternelle qu'il nous a promise ». Puis il avait ajouté ces paroles de Jésus que nous venons d'entendre : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* »

Ces paroles situent tout à fait Jean dans la foi profonde qui fut celle de toute sa vie et dans la manière concrète dont elle aura orienté et conduit cette vie. Cette foi, il l'avait puisée tout naturellement dans sa famille et elle avait fait germer en lui, tout jeune, le désir d'être prêtre. Au Petit Séminaire de Pont-Croix et ensuite au Grand Séminaire de Quimper, Jean pourra tout à loisir nourrir sa foi, l'éclairer par ses études, la fortifier par la prière et les sacrements. Connaissant l'homme volontaire et méthodique qu'il était et qu'il restera malgré les profonds dégâts provoqués par la maladie qui le terrassera à 56 ans, nous pouvons deviner avec quelle application il avait mené ces études qui permettaient à son désir d'être prêtre de s'épanouir et de se réaliser peu à peu.

Même si on a eu très jeune le désir d'être prêtre et si on s'engage joyeusement sur le chemin qui conduit à la réalisation de son idéal, vient le moment de l'engagement définitif, quand on livre totalement sa vie au Christ, en devinant bien que cela n'ira pas sans de difficiles renoncements. N'a-t-on pas alors peut-être l'impression que ce don de soi-même est un acte méritoire, dont on serait tenté de tirer un peu de fierté ? C'est normal mais, très vite, à travers la fréquentation de la Parole de Dieu et la prière, on découvre en réalité que c'est Jésus qui nous fait un cadeau merveilleux en nous appelant à son service. L'initiative vient de Lui bien avant qu'elle ne surgisse en nous et l'amour de Dieu aura toujours précédé notre amour. « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure.* »

« *Afin que vous partiez* ». Et Jean est parti, là où ses supérieurs avaient besoin de lui. Aurait-il préféré une nomination dans une paroisse plutôt que celle de professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix ? Je ne sais pas s'il a fait des confidences à ce sujet. Il savait qu'il avait fait, le jour de son ordination, promesse d'obéissance à son évêque. Jean a donc obéi et son tempérament le portait à une

obéissance joyeuse et totale. Il fera un bon bout de chemin avec ses élèves, leur enseignant les mathématiques, heureux aussi de découvrir les joies du sport avec eux et surtout de leur apprendre à connaître et aimer Jésus. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » Sa vie, Jean la donnera au jour le jour, le professeur n'oubliant jamais qu'il était d'abord et avant tout prêtre et que c'était en étant totalement prêtre qu'il apporterait le meilleur à ces jeunes qui lui étaient confiés.

Viendra le moment où une autre mission, tout à fait différente, lui sera confiée, en plein terrain paroissial. Il se donne à cette nouvelle vie avec la même générosité et le même enthousiasme, dans un dévouement de tous les instants, qui ne lui coûtera guère car il y trouvait sa joie, heureux de mettre au service de tous les talents naturels qu'il avait, en y ajoutant toujours son sourire. Il parlait avec émotion et aussi avec humour de Pont-l'Abbé, du Trévoux, de Huelgoat, peut-être encore plus volontiers d'Esquibien et de Goulien, qui l'auront marqué et qu'il aura marqués. « *Mes enfants nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi nous reconnaitrons que nous appartenons à la Vérité et nous aurons le cœur en paix.* »

Cette paix du cœur sera durement bousculée par la terrible épreuve de santé qui s'abattra brutalement sur lui en 1985, jetant la consternation parmi les paroissiens d'Esquibien et de Goulien. Sur ce dur chemin de croix, Jean sera discret. Nous pouvons seulement deviner quelle aura été sa souffrance intérieure devant toutes les limites que lui imposera désormais la maladie. C'est, meurtri dans sa chair, que Jean écrira en 1991, alors qu'il avait dû rejoindre la Maison de Missilien, ces mots que je vous citais au début : « Parler de Jésus surtout et de la vie éternelle qu'il nous a promise. » C'était pour lui désormais vivre au quotidien et dans un détachement crucifiant le mystère de mort et résurrection du disciple, à l'exemple du Maître, avec le Maître. Prenant dans sa foi et son espérance, Jean aura retrouvé, en Dieu et avec Dieu, la paix du cœur. Maintenant il est dans la paix totale, promise par le Seigneur à ses bons et fidèles serviteurs.

*Quimper et Léon, 26/10/2000, p.509.*